

## Le Juif-Errant.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.8

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

**Imprimeur** : Vagné (Marcel)

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890

**Description** : Planche comportant une image (270 x 232), en couleurs avec paroles de la chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 413 mm ; largeur : 283 mm

**Notes** : Illustration du Juif-Errant avec paroles de la chanson.

**Mots-clés** : Images de Pont à Mousson

Musique, chant et danse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE.

LE JUIF-ERRANT.

PLANCHE N° 214.



Est-il rien sur la terre  
Qui soit plus surprenant,  
Que la grande misère  
Du pauvre Juif Errant?  
Que son sort malheureux  
Parait triste et fâcheux!

Un jour près de la ville  
De Bruxelles en passant,  
Des bourgeois fort dociles  
L'accortèrent en passant,  
Sans qu'ils n'eussent vu  
Un homme aussi barbu.

Son habit tout difforme  
Et très-mal arrangé,  
Leur fit croire que cet homme  
Était fort étranger.  
Portant comme ouvrier,  
Devant lui un tablier.

On lui dit : bonjour, maître,  
De grâce accordez-nous  
La satisfaction d'être  
Un moment avec vous :  
Ne nous refusez pas,  
Tardez un peu pas pas.

Messieurs je vous proteste  
Que j'ai bien du malheur  
Jamais je ne m'arrête,  
Ni ici, ni ailleurs.  
Par beau ou mauvais temps,  
Je marche incessamment.

Entrez dans cette auberge,  
Vénéralie vieillard,  
D'un pot de bière fraîche  
Vous prendrez votre part.  
Nous vous régalerons  
Le mieux que nous pourrons.

J'accepterais de boire  
Deux coups avec vous ;  
Mais je ne puis m'asseoir.  
Je dois rester debout :  
Je suis, en vérité,  
Coulé de vos ventés.

De savoir votre âge,  
Nous serions curieux,  
A voir votre visage,  
Vous paraissiez fort vieux.  
Vous avez bien cent ans,  
Vous montrez bien autant.

La vieillesse me gêne,  
J'ai bien dix-huit cents ans,  
Chose rare et certaine,  
Je passe encore douze ans ;  
J'aurais douze ans passés  
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes vous point cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Que l'Écriture nomme  
Isaac, Juif Errant?  
De grâce ayez nous,  
Si c'est sûrement vous?

Isaac! Laquedam  
Ennam me fit doner ;  
Né à Jérusalem,  
Ville bien renommée,  
Où c'est moi, mes enfants,  
Qui suis le Juif-Errant.

Juste Ciel ! que ma ronde  
Est pénible pour moi ?  
Je fais le tour du monde  
Pour la cinquième fois ;  
Chacun meurt à son tour,  
Et moi je vis là, jours.

Je traverse les mers,  
Les rivières, les ruisseaux,  
Les forêts, les déserts,  
Les montagnes, les coteaux,  
Les plaines et les vallons,  
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,  
Ainsi que dans l'Asie,  
Des batailles et des chocs  
Qui coûtaient bien des vies,  
Je les ai traversés  
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
C'est une vérité  
Ainsi que dans l'Afrique,  
Grande mortalité ;  
La mort ne me peut rien,  
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressources  
En maison ni en bien ;  
J'ai cinq sous dans ma bourse,  
Voilà tout mon moyen ;  
En tous lieux en tous temps  
J'en ai toujours autant.

Nous pensâtes comme un songe  
Le récit de vos maux ;  
Nous trôlâtes de mensonge  
Tous vos plus grands travaux  
Aujourd'hui nous voyons  
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable  
De quelque grand péché,  
Pour que Dieu tout aimable  
Vous eût tant affligé ?  
Dites-nous l'occasion  
De cette punition.

C'est ma cruelle autace  
Qui cause mon malheur,  
Si mon crime s'efface,  
J'aurai bien du bonheur ;  
J'ai traité mon sauveur  
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire  
Jésus portait sa croix ;  
Il me dit, débonnaire,  
Passant devant chez moi,  
Venez à bien mon ami,  
Que je repose ici ?

Mon brutal et rebelle,  
Je lui dis sans raison :  
Sois-lui criminel,  
De devant ma maison,  
Avance et marche dote,  
Car tu me fais affront.

Jésus la bonté même,  
Me fit en soupirant :  
Tu marcheras tout endormi  
Pendant plus de mille ans,  
Le dernier jugement  
Furra ton tourment.

De chez moi, à l'heure même,  
Je sortis bien chagrin,  
Avec douleur extrême,  
Je me rus en chemin.  
Dès ce jour-là je suis  
En marche jour et nuit.

Messieurs le temps me presse,  
Adieu la compagnie ;  
Grâce à vos politesses,  
Je vous en remercie,  
Je suis trop tourmenté  
Quand je suis arrêté.

M. VAONÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson

Déposé

6.4.01.04 | 10337

